



Chapitre d'ouvrage

## Les états du moi comme systèmes de personnalité

Par José Grégoire  
Pages 33 à 41

Article Auteurs Illustrations Sur un sujet proche

Feuilleter

PDF

Plan Notes

La métaphore des organes

Les organes psychiques

Trois systèmes en interaction

Les systèmes de personnalité dans les textes transactionnels

- Perception
- Mémorisation
- Évolution
- Impact sur l'action
- Influences mutuelles entre les systèmes

Dans la perspective de l'interaction, l'Enfant, l'Adulte et le Parent sont considérés comme trois systèmes agissant simultanément et en interaction mutuelle. Qu'est-ce que cela veut dire ? D'abord, qu'il s'agit de *systèmes*, autrement dit d'ensembles d'éléments, de liaisons entre éléments et de processus divers mais organisés. Ensuite, que ce sont des systèmes *vivants*. Ceux-ci se définissent par la capacité de changer ses processus en fonction de ses interactions avec le milieu où ils se développent<sup>[1]</sup>. Chacun selon son mode spécifique, les trois systèmes Enfant, Parent et Adulte réagissent à l'ensemble de la vie interne et externe de la personne, y apportent leur contribution et évoluent en fonction d'elle.

Berne a appelé ces systèmes « organes psychiques » ou « systèmes de personnalité »<sup>[2]</sup>. Le premier terme est une métaphore, une comparaison entre des structures psychiques et des organes matériels. Sans doute Berne espérait-il que l'on repère un jour dans le cerveau des zones correspondant aux systèmes Enfant, Adulte et Parent<sup>[3]</sup> ; mais si l'existence de zones spécialisées dans le cerveau s'est amplement confirmée depuis, on a constaté aussi que de nombreuses fonctions essentielles à l'existence humaine ne dépendent pas d'une zone particulière, mais d'interconnexions complexes et circulaires entre plusieurs zones. Cela ne nous empêche nullement d'ailleurs, en guise de point de départ, de déployer par la pensée tout ce que la métaphore des organes suggère.

### La métaphore des organes

*Les modes de perception.* Notre corps a des « organes » et des « systèmes » sensoriels : l'œil est l'organe de la vision, l'oreille celui de l'ouïe, etc. L'œil ne suffit pas à la vision, il n'est qu'une partie du système visuel. La fonction de celui-ci est de nous permettre de tirer profit d'informations sur l'aspect lumineux des objets. Le terme « *fonction* » se définit par ce que l'organe ou le système apporte à l'organisme d'essentiel ou d'important pour sa survie et son évolution, et que nulle autre partie de l'organisme ne pourrait lui apporter.

Cette idée de fonction n'a de sens que lorsqu'il existe une pluralité de systèmes, dont chacun collabore à l'ensemble sur un mode qui lui est propre ; par exemple, le système visuel ne perçoit pas les sons, pas plus que le système auditif ne perçoit pas les stimuli lumineux. Il s'en suit que nous ne pouvons avoir une perception plus globale de ce qui se passe autour de nous qu'en combinant et en intégrant les informations des différents systèmes. D.Stern rappelle que dès les toutes premières manifestations de la vie psychique de l'enfant, celui-ci est déjà capable de « perception amodale »<sup>[4]</sup>, qui ne dépend d'aucun système sensoriel en particulier et constitue un début d'intégration entre eux.

*La mémoire.* Outre les organes sensoriels et moteurs, nous avons besoin d'une mémoire qui garde la trace de nos expériences antérieures pour que nous puissions utiliser par la suite l'information qu'elles contiennent. En fait, ce que nous appelons globalement « mémoire » recouvre un grand nombre de processus différents : mémoire à court et à long terme, mémoire des faits et mémoire narrative, et surtout mémoire implicite et explicite, que nous retrouverons plus loin.

*Évolution et organisation.* À la phase de perception et de mémorisation succède une phase d'évolution, d'élaboration et d'organisation. C'est grâce à cela que nous sommes bien plus habiles aujourd'hui à monter un escalier que nous ne l'étions la première fois que nous l'avons fait, parce qu'à chaque fois nous tirons profit de nos expériences précédentes dans leurs aspects cognitifs (comme fonction reconnaître un escalier), affectifs (les escaliers sont associés pour moi à du plaisir, de la peur, etc.) et stratégiques (je ne m'y prends pas de la même façon pour monter un escalier roulant qu'un escalier fixe, etc.).

Il ne s'agit d'ailleurs pas là d'un processus de simple accumulation. Les stratégies apprises doivent aussi pouvoir être adaptées, et parfois elles doivent être inhibées et remplacées par d'autres<sup>[5]</sup>. Si nous nous trouvons pour la première fois devant un escalier roulant, il nous faut inhiber la stratégie apprise pour un escalier fixe, car celle-ci ne peut être appliquée telle quelle. Nous ne devons pas pour autant « réinventer la roue » à chaque changement de stratégie : au contraire, nous tirons profit pour ce faire de ce que nous avons appris pour assimiler la précédente. Notons aussi que le remplacement d'une stratégie par une autre n'entraîne pas la destruction de celle-ci : celle-ci est simplement laissée de côté lorsqu'elle est inadaptée.

*L'action.* Tous ces éléments, pourtant, ne nous serviraient de rien si nous n'avions également des organes moteurs, qui nous permettent de déplacer notre corps et ses différentes parties en fonction de nos besoins et de l'information transmise par tout ce qui précède. Il suffit de regarder un enfant apprendre à marcher pour réaliser combien le processus est à la fois complexe et extraordinairement efficace une fois qu'il est mis en place. Ainsi, notre vie sensorielle part du milieu avec lequel la perception nous met en relation ; à travers une phase d'organisation et d'évolution, elle retourne au milieu par l'action que nous avons sur lui.

Notre équipement physique est donc capable d'accomplir tout cela, et rien de tout cela n'est superflu. De plus, chaque organe est coordonné de manières multiples et circulaires avec les autres organes, de sorte que les différentes phases sont reliées entre elles par des boucles de feed-back multiples : par exemple, nous percevons plus facilement ce que nous nous attendons à percevoir.

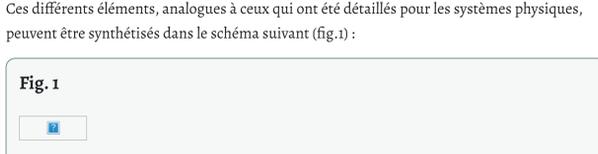
### Les organes psychiques

Passons maintenant aux « organes psychiques » ou « systèmes de personnalité » dont parle Berne. Tout comme les organes du corps, chacun a son domaine propre, de sorte qu'ils sont en principe aussi différents entre eux que l'œil, l'oreille ou le nez, un fait que l'habitude de les représenter par trois cercles égaux et superposés tend à faire oublier.

Poser l'hypothèse de ces trois systèmes de personnalité et parler de leurs interactions n'aurait aucun sens si tous trois servaient à la même chose ou avaient des tendances identiques. De même que l'être humain est doté d'un système visuel et d'un système auditif, mais non de deux systèmes visuels, les systèmes Enfant, Adulte et Parent ont chacun leur fonction, leur apport spécifique, qui fera l'objet des chapitres suivants.

Comme l'œil ou l'oreille, les organes psychiques sont *récepteurs* : « Tout comme les différents organes du cerveau et du corps réagissent de manière différente aux stimuli, il en va de même des différents systèmes de personnalité. »<sup>[6]</sup>. Mais ils sont aussi *mnésiques*, *organisateurs*<sup>[7]</sup> et sources d'*action* : ils ne se bornent pas à mémoriser, ils organisent et orientent la conduite de la personne, chacun selon sa fonction propre. Tout comme pour nos systèmes sensoriels, les processus qui les constituent partent du milieu et retournent au milieu. Avec une différence capitale : le « milieu » dont il est question pour notre vie psychique est avant tout fait de *relations* ; celles-ci jouent un rôle renforçant ou freinant sur tous les aspects du processus.

Ces différents éléments, analogues à ceux qui ont été détaillés pour les systèmes physiques, peuvent être synthétisés dans le schéma suivant (fig.1) :



Nous savons qu'il en est ainsi parce que tout cela se produit dans la majorité de nos expériences saines : nous ne pouvons nier que nous percevons, que nous mémorisons, que nous organisons des contenus mentaux et qu'ils orientent notre action. S'il en est ainsi, c'est que nous sommes équipés pour que cela soit possible. A qui trouverait que ce schéma est bien complexe, il faudrait répondre qu'il est celui de la vie même, que nous le mettons en œuvre avec beaucoup d'aisance et sans nous en rendre compte à chaque moment de notre vie physique et psychique. En analyse transactionnelle, le langage pour analyser ces conditions de *possibilité* est celui des systèmes de personnalité.

### Trois systèmes en interaction

Une pluralité de systèmes dans un organisme implique une *coordination* entre eux. C'est de l'expérience quotidienne : même un geste simple comme celui de monter un escalier implique une coordination entre le système visuel et le système moteur ; on peut y ajouter une contribution facultative du système auditif, grâce auquel le bruit de nos pas sur les marches nous permet de rythmer mieux encore notre démarche.

Il en va de même pour les systèmes Enfant, Parent et Adulte. Lorsqu'ils sont en disjonction, c'est-à-dire non coordonnés, notre existence prend un aspect chaotique. Mais leur coordination ne doit pas non plus être serrée au point de supprimer toute tension entre eux. Cela nous empêcherait de percevoir les informations en sens divers qu'ils peuvent nous fournir sur une même situation et nous conduirait sans doute à privilégier indûment l'un d'entre eux aux dépens des autres.

S'il y a influence, il y a aussi modification, et donc *évolution*, sauf en ce qui concerne les états du moi répétitifs. Les trois systèmes Enfant, Parent et Adulte sont donc entraînés sur le grand fleuve de la croissance de la personne, dont nous traiterons au chapitre 4.

### Les systèmes de personnalité dans les textes transactionnels

#### Perception

La citation ci-dessous, tirée d'*Analyse transactionnelle et psychothérapie*, traite de la perception simultanée et diversifiée des trois systèmes. Il nous montre en outre comment Berne entrelace les perspectives de l'interaction et de la répétition ; l'on voit ainsi combien, dans son esprit, les deux sont intimement reliées.

« Les trois systèmes de personnalité, tout comme les différents organes du cerveau et du corps, ne réagissent pas de la même façon aux stimuli. L'extéropsyché se modèle de façon dogmatique sur une autre personne et s'efforce d'imposer un ensemble de critères de jugement empruntés. La néopsyché s'attache avant tout à transformer les stimuli en éléments d'information, et à élaborer et à classer ces éléments en s'appuyant sur les expériences précédentes. L'archéopsyché a tendance à avoir une réaction plus impulsive fondée sur la pensée prélogique et sur des perceptions peu nuancées ou déformées. En réalité chacun de ces aspects de la personnalité perçoit le monde qui l'entoure d'une manière qui varie selon sa fonction ; sa réaction est par conséquent la réponse à un ensemble de stimuli différents... En outre, ces trois aspects de la personnalité s'influencent mutuellement. Les fantasmes de l'Enfant peuvent exciter (c'est-à-dire chagriner) le Parent, et l'Enfant est spécialement sensible aux stimuli inhibiteurs qui émanent de ce dernier. Le rapport est en général une réplique du rapport originel enfant-parent tel que l'individu l'a vécu autrefois. »<sup>[8]</sup>

« À un ensemble de stimuli différents », c'est-à-dire à des aspects différents du même monde. À la perception de chaque système et de la réponse à cette perception, comme il sera détaillé dans les chapitres 5 à 7, dépend de sa fonction et est orientée par elle.

#### Mémorisation

Lorsque Berne considère les états du moi dans la phase de mémorisation, il insiste souvent sur le caractère global du souvenir, avec toutes les dimensions de l'expérience :

(Berne cite Kubie) « La remémorisation est totale par essence, elle fait intervenir beaucoup plus que le patient n'est capable d'évoquer à l'état conscient, elle s'approche de cette totalité de remémoration qui peut être atteinte quelquefois avec des patients sous hypnose. »<sup>[9]</sup>

Une autre notion relative à la mémoire est celle d'état du moi latent, en attente d'une occasion de se manifester, à l'avant-scène ou par des irrptions dans l'activité d'un autre :

« L'intrusion d'un élément isolé ou d'un ensemble d'éléments d'un état du moi latent dans un état du moi actif doit porter les caractéristiques de l'état du moi qui fait irruption. »<sup>[10]</sup>

#### Évolution

Dans un texte important mais rarement mis à profit<sup>[11]</sup>, Berne parle des quatre caractéristiques des organes psychiques, dont la deuxième et la troisième concernent directement l'évolution des systèmes :

« Les propriétés principales de ces organes sont les suivantes :

1. le pouvoir exécutif : chacun d'eux engendre des patterns idiosyncratiques de comportement organisé (...)
2. la faculté d'adaptation : chacun d'eux est capable d'adapter ses réponses de comportement à la situation relationnelle<sup>[12]</sup> dans laquelle se trouve l'individu (...)
3. la fluidité biologique : chacun d'eux subit des modifications liées à la croissance naturelle et au développement de l'expérience (...)
4. le caractère psychique, car ils sont des médiateurs des phénomènes de l'expérience. »<sup>[13]</sup>

Le pouvoir exécutif signifie la capacité de déterminer ou d'influencer le comportement de la personne (phase d'action) ; la faculté d'adaptation recouvre la capacité de susciter des manifestations différentes en fonction des circonstances (en lien avec la phase d'élaboration) ; la fluidité biologique signifie la capacité d'évoluer avec la croissance et avec l'expérience (caractère évolutif des systèmes) ; le caractère psychique rappelle le lien étroit entre l'expérience de la personne et les systèmes (aspect phénoménologique).

Berne met ces quatre aspects en relation avec le diagnostic des états du moi, qui sont les manifestations des systèmes :

« Pour analyser de façon complète un état du moi il faut que ces quatre aspects puissent être examinés et un tel diagnostic ne sera pas valide tant que des rapports n'auront pas été établis entre ces quatre aspects. »<sup>[14]</sup>

#### Impact sur l'action

Il suffira de citer ici la suite du même texte :

« Il devrait être maintenant évident que [les caractéristiques d'un état du moi] se manifestent dans tous les types de comportement, involontaire, volontaire ou relationnel »<sup>[15]</sup>

#### Influences mutuelles entre les systèmes

Berne introduit le terme d'influence dans le contexte de la décontamination, dans le cas particulier de l'influence du système Parent sur le système Enfant. La perspective est celle du diagnostic : les états du moi Parent (dans la perspective de la répétition) peuvent être diagnostiqués non seulement directement, mais aussi à travers la présence de l'Enfant adapté. Par exemple, les « voix » de Madame Primus<sup>[16]</sup> sont, en première instance, une manifestation de type Enfant adapté (comme une enfant qui écoute son père), mais on peut en déduire la présence intrapsychique d'un état du moi Parent.

Lorsque l'influence va des systèmes Enfant ou Parent vers l'Adulte, Berne considère, dans *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, le cas particulier de la contamination<sup>[17]</sup>. C'est une influence où, sur un point particulier, l'Adulte accepte sans examen préalable des contenus qui proviennent de l'un des deux autres systèmes, ou des deux.

Dans le grand texte sur l'appareil psychique transactionnel, que nous retrouverons au chapitre 3, Berne considère des influences de type contamination, que nous résumons qui suivent. Ce faisant, il cesse de considérer l'influence dans la perspective de la répétition et en fait une fonction normale et positive des systèmes.